

À l'école des femmes

L'âge de la conversation, de Benedetta Craveri, traduit de l'italien par Éliane Deschamps-Pria. Gallimard, 486 p.

Hélène Visentin

Number 193, November–December 2003

La frontière : récits de l'entre-deux

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/18691ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (print)

1923-3213 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Visentin, H. (2003). À l'école des femmes / *L'âge de la conversation*, de Benedetta Craveri, traduit de l'italien par Éliane Deschamps-Pria. Gallimard, 486 p. *Spirale*, (193), 38–38.

À L'ÉCOLE DES FEMMES

L'ÂGE DE LA CONVERSATION de Benedetta Craveri

Traduit de l'italien par Éliane Deschamps-Pria. Gallimard, 486 p.

BENEDETTA CRAVERI a conçu son essai à partir de quelques grandes figures féminines parce que « *c'étaient les femmes et non les hommes qui, dans la société mondaine de l'Ancien Régime, dictaient la loi et fixaient les règles du jeu* ». Maîtresses de salon, arbitres des conversations, gendarmes des bonnes manières et du beau langage, les femmes polissent les mœurs et font l'éducation des hommes en matière de vie sociale et de sensibilité. Le parti pris de l'auteur est explicite et s'oppose à la thèse développée naguère par Norbert Elias : ce n'est pas à la cour mais dans les alcôves que s'est définie la civilisation française.

Au commencement était la « Chambre bleue », lieu de réception et de formation de toute une génération d'aristocrates. Jugeant les mœurs de la cour trop grossières, Madame de Rambouillet décide vers 1618 d'ouvrir au « *Grand Monde* » son hôtel particulier, et parce qu'elle est de santé fragile elle accueille ses hôtes allongée dans son lit, à l'instar du roi dont le prestige du cérémonial commençait dans la chambre à coucher. Pendant plus de vingt ans, non loin de la cour, mais en marge de celle-ci — on passe sous silence les affaires de l'État —, l'hôtel de la rue Saint-Thomas-du-Louvre sert de cadre à toutes sortes de réjouissances — jeux littéraires, dîners, concerts, lectures à haute voix, ballets, représentations théâtrales, conversations — au gré desquelles la noblesse française cherche à se distinguer depuis l'affaiblissement de son autorité face au durcissement de la monarchie. Il faut croire que Madame de Rambouillet avait élaboré une recette infaillible pour réussir car, comme le souligne Benedetta Craveri, les « *ruelles* », puis les salons qui succéderont à la Chambre bleue resteront fidèles à l'esprit de celle-ci, devenue mythique. C'est donc à partir de ce point d'ancrage que l'auteur déroule le fil conducteur de son essai : la conversation, pierre de touche d'un idéal de sociabilité et de perfection mondaine qui s'est développée tout au long de l'Ancien Régime jusqu'au point de définir l'esprit d'une nation. De simple phénomène ludique qui caractérisait le goût d'une époque la conversation a joué en France un rôle fondateur dans le processus de civilisation au point de devenir un « *lieu de mémoire* ».

Histoires de femmes

La vaste enquête socio-historique que mène Benedetta Craveri avec force détails et érudition — l'excellente bibliographie commentée témoigne de l'étendue du savoir — prend la forme d'une galerie de portraits ressuscitant les figures féminines qui du XVII^e au XVIII^e siècle furent les plus représentatives de cet « *âge de la conversation* », qui succéda à l'« *âge*

de l'éloquence » gouverné par les hommes. De M^{me} de Rambouillet à M^{me} Necker qui anima le dernier grand salon avant la Révolution française, en passant par la marquise de Sablé, fameuse pour ses phobies et sa conversion au jansénisme, la Grande Mademoiselle, amazone vaincue de la Fronde qui, malgré toutes les humiliations royales, poursuivit sa vie mondaine en exil à Saint-Fargeau, M^{me} de La Sablière qui innova en accueillant philosophes et hommes de science dans son cercle, M^{me} du Deffand — à qui l'auteur a consacré un ouvrage : *Madame du Deffand et son monde* (Seuil) — femme sans pitié réputée pour sa verve satirique et sa crainte de l'ennui, ou encore M^{me} de Tencin, femme sans honneur mais qui réussit à attirer chez elle le Tout-Paris grâce à son prestige intellectuel, événement tout à fait révélateur de l'esprit des Lumières. Bien qu'ayant chacune leurs traits distinctifs, ces femmes ont en fin de compte une histoire commune. Souvent mal mariées, veuves ou dans certains cas célibataires comme M^{lle} de Scudéry, elles revendiquent la libre pensée et l'accès au savoir, érigent en règle d'art le désir de plaire et prônent les bienfaits de la société de loisir. Elles sont surtout de parfaites maîtresses de maison sachant tirer profit du bon accueil qu'elles font à leurs hôtes, telle Madame Geoffrin qui complimente l'abbé de Saint-Pierre : « *Vous avez été d'une excellente conversation. — Madame, lui dit-il, je ne suis qu'un instrument dont vous avez bien joué.* » Dans le salon envisagé comme une « *école du monde* », l'homme est l'acolyte de la femme, ce que Benedetta Craveri illustre de façon convaincante en évoquant tour à tour les lettrés et savants complices de ces célèbres salonnières : Fontenelle, Bussy-Rabutin, La Rochefoucauld, La Fontaine, Montesquieu, Diderot, Voltaire, pour ne citer que les plus connus. Sur dix-sept chapitres, un seul est consacré exclusivement à une figure masculine, Vincent Voiture, coqueluche de l'hôtel de Rambouillet, brillant poète de salon, dont le comportement et l'imagination créatrice s'imposent comme l'archétype de la galanterie et de l'idéal social.

Les paroles s'envolent, les écrits restent

Manipulant un cortège de personnages, maîtrisant parfaitement l'art de la narration et de la transition, Benedetta Craveri réussit le pari difficile, à travers les liens ténus de la société mondaine, de décrire dans sa totalité un phénomène aussi éphémère que l'art de la conversation dont la tentation permanente tout au long de l'Ancien Régime permet de soutenir la thèse d'un « *âge de la conversation* ». C'est précisément à ce niveau que l'ouvrage s'avère captivant et la démonstration probante. Au fil des pages, le lecteur comprend que

la conversation mondaine, qui consiste à parler avec esprit « *de grandes et de petites choses* » dans le but de « *plaire, de charmer et de divertir* » (M^{lle} de Scudéry), ne prend tout son sens que si elle est envisagée dans ses prolongements que sont les mémoires, la correspondance, les jeux littéraires, comme autant de fragments « *à la frontière entre oralité et écriture* ». Aussi Craveri n'hésite-t-elle pas à puiser souvent dans les sources, à en citer de longs passages pour reconstituer l'esprit de ces conversations — échange de billets galants, dialogues épistolaires, voix intérieures des mémoires, portraits, etc. — et montrer que celles-ci ne sont pas seulement le reflet d'un comportement social, mais aussi le creuset d'une création littéraire et l'expression d'un individu, même si l'être fait plus souvent place au paraître. Cette société a senti très tôt le besoin de préserver des bribes de conversations — les quatre précieux *in-quartos* des *Manuscrits légués par Mademoiselle de Lespinasse* en sont un exemple éloquent —, parce qu'elle a eu conscience que dialoguer entre gens du monde pouvait être une activité certes ludique mais aussi le ferment d'un regard anthropologique, d'une réflexion sur le rapport de soi à l'autre et sur la connaissance de soi, comme le suggérait Madame du Deffand à Horace Walpole. « *J'admirais hier au soir la nombreuse compagnie qui était chez moi; hommes et femmes me paraissaient des machines à ressorts, qui allaient, venaient, parlaient, riaient, sans penser, sans réfléchir, sans sentir; chacun y jouait son rôle par habitude. [...] Je pensais que j'avais passé ma vie dans les illusions [...]; que tous mes jugements avaient été faux et téméraires, et toujours trop précipités, et qu'enfin je n'avais parfaitement bien connu personne; que je n'en avais pas été connue non plus, et que peut-être je ne me connaissais pas moi-même.* »

Même si on peut parfois regretter que la narration des faits éclipse la réflexion plus analytique, *L'âge de la conversation* s'avère un excellent ouvrage de synthèse tant sur l'histoire des salonnières que sur l'évolution de la politesse mondaine. Benedetta Craveri parcourt le XVII^e et le XVIII^e siècle sur les pas de ces grandes dames avec un souci d'authenticité, un enthousiasme qui lui permet de pousser les portes et de visiter les alcôves où la parole oisive partagée en assemblée, le babil joyeux improvisé avec art ont défini une manière de vivre et de penser à la française. On comprend alors pourquoi une femme telle que M^{me} de Sévigné recommandait à sa chère et tendre M^{me} de Grignan de faire la conversation à sa petite-fille plutôt que de lui lire des histoires.

HÉLÈNE VISENTIN